

DEPUIS 1982

(  
SOCIÉTÉ  
D'HISTOIRE  
DE LA  
SEIGNEURIE  
DE MONNOIR  
)

# Histoire de Monnoir

*Publication de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir*

*Société fondée à Marieville en 1982*

*Volume 2 / numéro 7*

*1<sup>er</sup> mars 2024*

## *Virginie Trinque Une légende marievilloise*

*Par Pierrette Brière 01-2024*

Copyright © 2024



*Chaque jour, par nos gestes et décisions, nous écrivons notre histoire*

## Virginie Trinque 1875 - 1962

### Enfance

Virginie Trinque serait née à Marieville le 1<sup>er</sup> mai 1875. Nous n'avons pas trouvé son acte de baptême; ce document était probablement inclus dans le registre paroissial de cette même année (1875) qui a été détruit par le feu dans le poêle de la sacristie de l'église. Fille de Jacques Trinque et de Léocadie Parent, elle serait la dernière des sept enfants du couple.

Virginie n'a que 3 ans lorsque son père décède à Marieville le 28 décembre 1878 à 53 ans. Sa mère épouse en secondes noces Joseph Lemay à Marieville le 11 août 1879. En juillet 1880, Léocadie Parent et Joseph Lemay sont nommés tuteurs conjoints de Virginie et Joseph Trinque alors que Trefflé Allaire devient leur subrogé tuteur.<sup>1</sup> Au recensement de 1881, la nouvelle famille est à Saint-Hyacinthe et se compose de Joseph Lemay (24 ans, cultivateur), Léocadie Lemay (36 ans), Joseph Trinque (16 ans), Louis Trinque (15 ans), Félix Trinque (8 ans) et Virginie Trinque (7 ans).

Au Recensement de 1901 à Sainte-Marie-de-Monnoir, Virginie (26 ans, née 1<sup>er</sup> mai 1875, chef) est inscrite avec Marie-Rose (11 ans, *daughter*). La jeune Marie-Rose serait plutôt la nièce de Virginie, fille de son frère Joseph marié à Délia Allaire. Elles sont voisines de Léocadie Lemay (58 ans) la mère de Virginie et son deuxième époux, Joseph Lemay (60 ans). Notons que les âges déclarés aux recensements comportent souvent des erreurs, comme c'est le cas ici.

Au recensement de 1911 à Sainte-Marie-de-Monnoir, on retrouve Virginie (44 ans, chef) avec sa mère Léocadie Lemay (71 ans, veuve) et son frère Joseph (45 ans, veuf); vivent aussi avec elle, son cousin Judes Lafrance (56 ans) et son fils Wilfrid Lafrance (21 ans) ainsi que sa nièce Marie-Rose (21 ans), son mari Théodore Lamarche (24 ans) et leurs enfants Valeda (9 ans), Rose Amante (3 ans) et Louis (2 ans). Notons que son frère Joseph, aussi nommé Jacques, maquignon, est l'objet de commentaires dans le livre « Plus de 70 ans de souvenirs, Tome 1 » de Me Rodolphe Fournier.<sup>2</sup>

Le 16 mars 1925, Léocadie Parent vend à sa fille Virginie Trinque la terre du rang Ruisseau St-Louis Est, lot #215 du cadastre de la Paroisse Ste-Marie-de-Monnoir, d'une superficie de 5 arpents, avec 2 maisons et autres bâtisses. La transaction comprend tout ce qui se trouve sur l'emplacement, meubles, lingerie, etc.<sup>3</sup> Léocadie Parent avait acquis cette propriété de Louis Parent, son père, en 1888.<sup>4</sup>

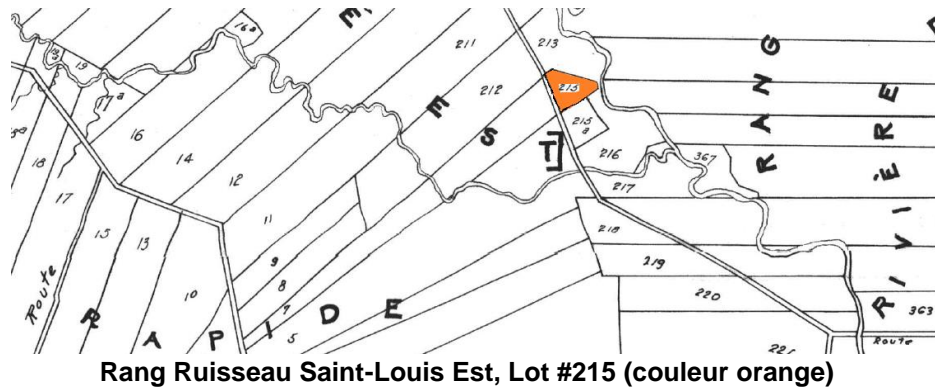
---

<sup>1</sup> RFQ enregistrement #13622 du 31-07-1880

<sup>2</sup> Plus de 70 ans de souvenirs – Tome 1, pages 66, 68 à 70

<sup>3</sup> RFQ enregistrement #47765 du 24-03-1925

<sup>4</sup> RFQ enregistrement #19337 du 28-05-1888



Rang Ruisseau Saint-Louis Est, Lot #215 (couleur orange)



Le boisé sur la terre de Virginie Trinque

Léocadie Parent décède à Marieville le 18 août 1929 à 89 ans. Au recensement de 1931 à Sainte-Marie-de-Monnoir, Virginie (56 ans) vit avec son frère Louis (67 ans, veuf, cultivateur). On les revoit sur la liste d'électeurs de 1935. Son frère Louis décède le 23 juin 1936; Virginie se retrouve seule à 61 ans.

Selon certains témoignages, Virginie Trinque était unique en son genre. Elle vivait dans une bicoque avec un cheval, sept chiens et autant de chats. Dotée d'une force herculéenne, elle cultivait elle-même son petit lopin de terre. Elle ne fréquentait personne et ne permettait pas à âme qui vive d'entrer chez elle.



Virginie Trinque devant sa maison

Pour faire ses courses, elle se rendait au village avec son cheval et sa voiture. Elle saluait aimablement mais ne parlait qu'au personnel des commerces où elle faisait affaire. Lorsqu'elle fut incapable de faire ses commissions, elle chargea son plus proche voisin de lui rendre ce service. Elle le rencontrait au chemin pour lui remettre sa liste d'emplettes, puis elle surveillait son retour. Dès son arrivée, elle le rejoignait au même endroit, récupérait sa marchandise et payait les factures. Son voisin n'est jamais entré dans sa bicoque.

Les années passent et Virginie prend de l'âge. Ses forces déclinent mais elle sort tous les jours pour prendre un peu d'air. Son voisin la surveille de loin. Un jour, inquiet de ne pas avoir vu Virginie la veille, il alerte la police qui ne tarde pas à se rendre sur les lieux. La porte étant fermée à clef, on fait sauter la serrure. Les chiens sont si furieux qu'on décide de les abattre pour pouvoir entrer dans la misérable cabane. Virginie fait peine à voir, sourde et presque aveugle, le côté gauche dévoré par les rats. Elle ne veut pas quitter cet endroit si cher à son cœur, elle résiste et elle crie.

On l'amène de force à l'Hospice Sainte-Croix de Marieville, où le docteur Lorenzo Beauregard, averti par les policiers, se rend pour l'accueillir. Ses cris alertent toute la maison, tant les personnes âgées que les jeunes orphelins. La nouvelle pensionnaire est loin d'être propre et elle est si agitée qu'on doit lui injecter des calmants pour réussir à l'approcher, faire sa toilette et panser ses plaies.



**Virginie Trinque à l'Hospice Sainte-Croix**

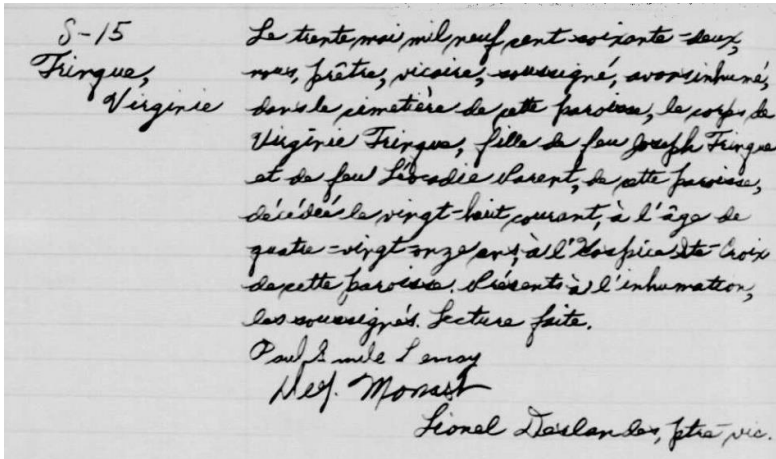
Les premières semaines, le travail est ardu pour lui prodiguer des soins et la faire manger. À force de patience et de bonté, elle finit par se calmer. Avec les repas soigneusement préparés, les toniques et les vitamines, elle gagne des forces, réussit à s'asseoir et à marcher un peu avec de l'aide. Sa vue s'améliore et elle parvient à manger seule mais pour ses oreilles il n'y a pas d'espoir, ce qui rend les communications fort difficiles.

Virginie demeure tout de même lucide. Le 20 novembre 1954, elle est présente chez le notaire Eugène Rainville. Elle fait donation entre vifs de sa terre du rang Ruisseau Saint-Louis Est à sa petite-nièce Rose-Amande Lamarche, petite-fille de son frère Joseph et fille de sa chère nièce Marie-Rose.<sup>5</sup>

Au printemps 1962, Virginie est malade. Le docteur Beauregard diagnostique une pneumonie double, grave infection susceptible de l'emporter en peu de temps. On demande l'aumônier de l'institution, l'abbé Lavarrière, qui lui administre les derniers sacrements, l'extrême onction. Elle survit quelques jours et, malgré les bons soins prodigués, Virginie Trinque décède le 28 mai 1962 à 87 ans.

<sup>5</sup> RFQ enregistrement #77047 du 22 novembre 1954

Virginie a vécu à l'Hospice Sainte-Croix pendant une dizaine d'années sans qu'on lui connaisse de la famille. Exposée au salon funéraire Delphis Monast, les religieuses et les pensionnaires valides veillent au corps et accueillent les nombreux concitoyens venus prier sur sa dépouille. Les funérailles sont célébrées le 30 mai à 9:30 heures. L'église est remplie de paroissiens qui connaissent Virginie de vue, de nom ou de réputation.



S-15  
Trinque,  
Virginie

Le trente mai mil neuf cent soixante deux,  
moi, pasteur, vicar, soussigné, avons inhumé,  
dans le cimetière de cette paroisse, le corps de  
Virginie Trinque, fille de feu Joseph Trinque  
et de feu Léonide Parent, de cette paroisse,  
née le vingt huit courant, à l'âge de  
quatre vingt sept ans, à l'Hospice Ste Croix  
de cette paroisse. Présente à l'inhumation,  
les soussignés. Lecture faite.  
Paul L. Lamoignon  
Nef. Monast  
Léonel Lavallée, pasteur vic.

Acte de sépulture de Virginie Trinque

Le corps de Virginie Trinque repose dans le cimetière catholique de Marieville. Si vous passez par là, vous êtes invités à offrir une prière pour le repos de l'âme de cette femme qui demeure une légende marievilloise.



Cimetière catholique de Marieville

Nous tenons à remercier Sœur Bernadette Lavallée des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe qui a connu Virginie Trinque à l'Hospice Sainte-Croix et qui nous a généreusement partagé ses souvenirs ainsi que le résultat de ses recherches.

### Sources :

- BMS 2000
- Généalogie Québec : Fond Drouin numérisé, Mariages et décès 1926-1976
- Ancestry.ca : Recensements et lises d'électeurs
- Bibliothèque et Archives Canada (BAC) : Recensements
- Registre foncier du Québec (RFQ) : Index aux immeubles et actes enregistrés
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec Numérique (BANQ)
- Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir, archives et photographies, Revue L'Écho de Monnoir, Volume 2, Numéro 1.